

# L'ANALISI LINGUISTICA E LETTERARIA

FACOLTÀ DI SCIENZE LINGUISTICHE E LETTERATURE STRANIERE  
UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

2

ANNO XVI 2008

EDUCATT - UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

L'ANALISI  
LINGUISTICA E LETTERARIA

---

FACOLTÀ DI SCIENZE LINGUISTICHE  
E LETTERATURE STRANIERE

UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

ANNO XVI 2008

*SPECIAL ISSUE*

Proceedings of the IADA Workshop  
*Word Meaning in Argumentative Dialogue*

Homage to Sorin Stati

Milan 2008, 15-17 May

VOLUME 2

edited by G. Gobber, S. Cantarini, S. Cigada, M.C. Gatti & S. Gilardoni

L'ANALISI LINGUISTICA E LETTERARIA  
Facoltà di Scienze linguistiche e Letterature straniere  
Università Cattolica del Sacro Cuore  
Anno XVI - 2/2008  
ISSN 1122-1917

---

**Direzione**

GIUSEPPE BERNARDELLI  
LUISA CAMAIORA  
SERGIO CIGADA  
GIOVANNI GOBBER

**Comitato scientifico**

GIUSEPPE BERNARDELLI - LUISA CAMAIORA - BONA CAMBIAGHI - ARTURO CATTANEO  
SERGIO CIGADA - MARIA FRANCA FROLA - ENRICA GALAZZI - GIOVANNI GOBBER  
DANTE LIANO - MARGHERITA ULRYCH - MARISA VERNA - SERENA VITALE - MARIA TERESA  
ZANOLA

**Segreteria di redazione**

LAURA BALBIANI - SARAH BIGI - ANNA BONOLA - MARIACRISTINA PEDRAZZINI  
VITTORIA PRENCIPE - MARISA VERNA

Pubblicazione realizzata con il contributo PRIN - anno 2006

© 2009 EDUCatt - Ente per il Diritto allo Studio Universitario dell'Università Cattolica  
Largo Gemelli 1, 20123 Milano - tel. 02.72342235 - fax 02.80.53.215  
*e-mail:* editoriale.dsu@unicatt.it (*produzione*); librario.dsu@unicatt.it (*distribuzione*);  
*web:* www.unicatt.it/librario

*Redazione della Rivista:* redazione.all@unicatt.it - *web:* www.unicatt.it/librario/all

Questo volume è stato stampato nel mese di dicembre 2009  
presso la Litografia Solari - Peschiera Borromeo (Milano)

## LA NOTION DE 'PRATIQUE' DANS DES DIALOGUES DE SUJET SCIENTIFIQUE AU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

MARIA TERESA ZANOLA

Le dialogue est une structure rhétorique utilisée dans la présentation de la matière scientifique et philosophique, un lieu idéal pour la discussion dialectique de notions et de faits. La conversation fictive – et celle de ce type de dialogue se veut apparemment artificielle – y est reproduite comme s'il s'agissait d'un échange réel, permettant d'exposer des controverses de manière plus efficace par rapport à ce qu'un traité ne pourrait faire.

Il est intéressant d'observer l'essor du dialogue dans l'histoire du texte scientifique français, qui a pour finalité la discussion théorique et la mise en commun des connaissances. Son emploi a été développé au cours des siècles XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup>, pour s'arrêter au XVII<sup>e</sup> siècle avec les œuvres de Galilée et de Hobbes.

Le dialogue à la Renaissance est un genre "polymorphe, un genre-frontière, insaisissable" remarque Anne Godard: "le dialogue peut traiter toutes les questions philosophiques, de la plus spéculative à la plus pratique, de la science à la morale" (2001: 6-7). Au cours du XVI<sup>e</sup> siècle il s'ouvre même à des essais de théorisation, tels que les ouvrages de Sperone Speroni, l'*Apologia dei dialogi* (1574), et du Tasse, *Dell'arte del dialogo* (1585). Les commentateurs de la *Poétique* d'Aristote étudient le genre du dialogue: il suffit de penser à la *Poetica d'Aristotele vulgarizzata e sposta* (1570) de Lodovico Castelvetro, les *Annotationi nel libro della poetica d'Aristotele* (1575) d'Alessandro Piccolomini, *L'Organe, c'est à dire l'instrument du discours* (1589) de Philippe Canaye, traducteur de l'*Organon*. "Dans un contexte où l'influence d'Aristote est d'une importance considérable pour la réflexion générique" rappelle Véronique Montagne (2004: 1) dans une étude sur le dialogue philosophique du XVI<sup>e</sup> siècle, "les théoriciens du genre profitent des analyses des *Topiques* ou encore d'une remarque tirée de la *Poétique* pour légitimer un genre que le philosophe avait écarté de ses préoccupations et pour rendre compte de ses caractéristiques formelles"<sup>1</sup>.

Le dialogue de vulgarisation scientifique se situe dans la filière du dialogue philosophique, avec des caractères typiques du dialogue de la tradition platonicienne, et partage le point de vue méthodologique du dialogue didactique (Zanola 2008a: 152).

<sup>1</sup> Parmi les commentateurs d'Aristote, Montagne cite aussi les *Partitionum dialecticarum libri duo Joannis Sturmii* parues en 1539, à Paris, chez Chrestien Wechel, puis présentées par Valentin Erythraeus dans les *Tabulae Valentini Erythraei, in quatuor dialecticarum partitionum Joannis Sturmii* (1561), dont le dernier chapitre contient des considérations sur le genre du dialogue.

Grâce au dialogue, l'orateur peut faire appel à un moyen de conversation plus agréable, le savant évite les difficultés dues à des modalités plus austères d'exposition et il peut faire des digressions et des reprises.

C'est grâce au dialogue qu'au XVI<sup>e</sup> siècle Bernard Palissy transmet à un public plus vaste une matière qui l'intéresse, concernant la paléontologie, l'hydrologie, la géologie, la physiologie végétale. L'*Architecture et ordonnance de la grotte rustique* (1563), la *Recepte Véritable* (1563), les *Discours Admirables* (1580), pour citer les dialogues principaux, facilitent l'accès au savoir scientifique de l'auteur. Palissy organise son discours donnant la voix à deux personnes, dont "l'une demandera, l'autre répondra". C'est la prémisse de l'*Architecture et ordonnance de la grotte rustique* (I, 13) aussi bien que de la *Recepte véritable* (I, 58):

Pour avoir plus facile intelligence du present discours, nous le traiterons en forme de dialogue, auquel nous introduirons deux personnes, l'une demandera, l'autre répondra, comme s'ensuit.

Cameron (1990: 141) observe les avantages d'avoir adopté le dialogue, qui rend l'argumentation de Palissy plus simple à suivre, permettant de prévenir les critiques et de comparer deux points de vue: "Cette nouvelle présentation est non seulement plus vivante mais plus 'scientifique'. Elle a encore un atout, elle englobe le lecteur dans la discussion. Même après quatre cents ans, nous sommes toujours sensibles à la force des arguments de Palissy".

Nous allons illustrer, à titre d'exemple, la discussion autour de la notion de 'pratique' opposée à celle de 'théorie', pour mettre en évidence la force des arguments des tenants des deux parties opposées<sup>2</sup>.

### 1. Les participants au dialogue

Palissy est un autodidacte qui affirme ne connaître ni le grec ni le latin: il se veut un esprit libre capable de contester le savoir des Anciens, dont il attaque le dogme d'infaillibi-

<sup>2</sup> Une brève note sur la vie de Palissy, d'après la biographie restituée par Dupuis en 1894 (3-69). Né en 1510 à Agen, Palissy a vécu à Saintonge depuis 1539, où il a commencé ses travaux d'artiste comme verrier. De 1536 à 1556, il a consacré sa vie à connaître le secret des émaux, transmettant son art à ses fils et à de nombreux disciples. Son activité d'arpenteur-géomètre a continué pendant les années de persécution religieuse: il a été incarcéré à la Conciergerie de Bordeaux à la fin de l'année 1562, accusé d'avoir participé aux troubles fomentés par les huguenots de Saintes en mai. Entre 1566 et 1571, il a construit pour Catherine de Médicis une grotte en poterie vernissée pour le jardin du château des Tuileries, dont il a donné une description très précise dans l'*Architecture et ordonnance de la grotte rustique de Mgr le duc de Montmorancy*. Après la Saint-Barthélemy (1572), il s'est réfugié à Sedan où il a vécu avec sa famille jusqu'en 1576, continuant son activité de céramiste-décorateur. Parallèlement, il s'est consacré à la rédaction des *Discours admirables*, publiés en 1580 à Paris. Emprisonné de décembre 1586 à janvier 1587, Palissy est repris par la Ligue (1588) et condamné à être pendu et brûlé. Cette peine commuée, il mourra deux ans plus tard de "faim, nécessité et mauvais traitement: à la Bastille, à 80 ans.

lité. Palissy n'a probablement lu que des livres écrits ou traduits en français; tout au long de son écriture il cite, commente et paraphrase la Bible, et les Psaumes surtout.

Dupuy (1894: 161) souligne que "Palissy ne distingue pas le moyen âge de l'époque romaine ou grecque. Le voile impénétrable du latin enveloppe également pour lui les vrais anciens et leurs compilateurs. De ces compilateurs le premier est Isidore".

Palissy même avoue la nature de sa formation au maréchal de Montmorency:

Si ces choses ne sont écrites à telle dextérité que vostre grandeur le mérite, il vous plaira me pardonner: ce que j'espère que ferez, veu que je ne suis ne Grec, ne Hébreu, ne Poete, ne Rhetoricien, ains un simple artisan bien pauvrement instruit aux lettres: ce neantmoins, pour ces causes, la chose de soy n'a pas moins de vertu que si elle estoit tiree d'un homme plus eloquent. J'aime mieux dire verité en mon langage rustique, que mensonge en un langage rhétorique (*Recepte veritable*: I, 48).

Palissy révisé tout le savoir par ces analyses d'expérimentateur. Il est conduit par un désir de pragmatisme, qu'il confie à ses deux personnages: *Demande* et *Responce* dans l'*Architecture et ordonnance de la grotte rustique* et dans la *Recepte veritable*, *Theorique* et *Practique* dans les *Discours admirables*. *Responce* et *Practique* représentent l'auteur et ont toujours le dernier mot.

Dans la *Recepte veritable*, c'est le personnage de *Responce* qui détient le savoir et *Demande* est un adepte de bonne volonté, très lié au savoir traditionnel. *Demande* et *Responce* discutent du projet de la construction d'un jardin, mais avant d'aborder la question, ils s'occupent d'autres sujets: la nécessité de connaissances dans l'agriculture, la présence de sels dans tous les êtres vivants, dans les minéraux et les métaux, la capacité de la terre de générer d'autres pierres.

*Demande* et *Responce* – les deux interlocuteurs de la *Recepte* – s'insèrent dans la tradition des dialogues de l'instruction religieuse, alors que dans les *Discours Admirables Theorique* et *Practique* font penser aux prises de position adoptées par les hommes de science et les alchimistes à la fin de ce siècle (Cameron 1990: 141).

Dans l'*Architecture et ordonnance de la grotte rustique*, *Demande* assume le rôle du naïf non saintongeais (il est pourtant bien informé), alors que *Responce* est l'architecte-maçon, admirateur enthousiaste de l'activité de Palissy.

Dans l'ouverture des *Discours*, c'est Palissy qui justifie le choix des deux personnages du dialogue dans son *Advertissement aux lecteurs*:

Amy lecteur le desir que j'ay que tu prouffites à la lecture de ce livre, m'a incité de t'advertir que tu te donnes garde de envyrer ton esprit de sciences escriptes aux cabinets par une theorique imaginative ou crochetée de quelque livre escrit par imagination de ceux qui n'ont rien practiqué, & te donne garde de croire les opinions de ceux qui disent & soustiennent que theorique a engendré la pratique (*Discours Admirables*: II, 14).

Seule la pratique permet de connaître le réel: Palissy affirme sa position qui se détache nettement des théories platoniciennes, suivant lesquelles il existerait une idée modèle antécédente. Palissy ne suit pas non plus la science nouvelle, qui voudrait accorder théorie et pratique, et il souligne le rôle premier de la pratique.

## 2. *Le choix de la 'pratique'*

Si dans la Recepte on affirme l'importance de l'expérience – les deux personnages de Demande et de Responce ne sont que des porte-paroles –, dans les Discours les attaques contre le savoir transmis sont plus ouvertes: “les Anciens se sont trompés, les théoriciens se trompent, les autres mentent pour se faire valoir... Les lettrés devenus les empêcheurs d'innover et de chercher, sont sommés de se remettre à l'école analogique des choses simples et réelles” (Fragonard 1996: XXVI).

C'est la pratique qui permet de développer la théorie: il faut d'abord imaginer les choses avant de les mettre en œuvre. Palissy met en discussion l'autorité de l'ancien savoir et invite à se méfier de ceux qui affirment que la théorie a engendré la pratique.

Ceux qui enseignent telle doctrine prennent argument mal fondé, disans qu'il faut imaginer & figurer la chose que l'on veut faire en son esprit, deuant que mettre la chose à sa besongne. Si l'homme pouuait executer ses imaginations, je tiendrois leur party & opinion: mais tant s'en faut, si les choses conceües aux esprits se pouvoient executer, les souffleurs d'alchimie feroient de belles choses & ne s'amuseroyent à chercher l'espace de cinquante ans, comme plusieurs ont fait (*Discours Admirables*: II, 15).

Si cela était vrai, les chefs militaires ne perdraient jamais bataille, mais ce n'est que “l'homme bien expert et praticien” qui sait “conduire un navire par tout pays”. Par exemple, seules les études des cartes géographiques et des la cosmographie n'aideraient pas l'homme dans sa navigation:

Si la theorique figurée aux esprits des chefs de guerre se pouuait executer, ils ne perdroyent iamais bataille. J'ose dire à la confusion de ceux qui tiennent telle opinion, qu'ils ne sçauoyent faire un soulier, non pas mesmes un talon de chausse, quand ils auroyent toutes les theoriques du monde. Je demanderois à ceux qui tiennent telle opinion, quand ils auroyent estudié cinquante ans aux livres de Cosmographie et nauigation de la mer, & quand ils auroyent les cartes de toutes regions & le cadran de la mer, le compas & les instruments astronomiques, voudroyent ils pourtant entreprendre de conduire un navire par tout pays, comme fera un homme bien expert & praticien; ils n'ont garde de se mettre en ce danger, quelque theorique qu'ils ayent aprise: & quand ils auront bien disputé, il faudra qu'ils confessent que la pratique a engendré la théorique (*Discours Admirables*: II, 15).

Palissy prévient son lecteur pour qu'il soit conscient qu'il est bien possible de "sçavoir quelque chose et parler des effets naturels, sans avoir veu les livres Latins des philosophes":

Un tel propos peut auoir lieu en mon endroit, puis que par pratique je prouue en plusieurs endroits la théorique de plusieurs philosophes fause, mesmes des plus renommez & plus anciens, comme chascun pourra voir & entendre en moins de deux heures, moyennant qu'il vueille prendre la peine de venir voir mon cabinet (*Discours Admirables*: II, 15).

Palissy réalise aussi un lieu d'étude et de rencontre où il est possible de découvrir, de visiter, de voir et toucher ce que la pratique met à disposition de la connaissance. L'*Advertissement des Discours* se termine par l'invitation à faire visite à cet atelier, sa "petite Académie":

En cest endroit je suis exempt de telle moquerie; par ce qu'en prouuant mes raisons escrites, je contente la veüe, l'ouye & l'atouchement: à raison dequoy, les calomniateurs n'auront points lieu en mon endroit: comme tu verras lors que tu me viendras voir en ma petite Academie (*Discours Admirables*: II, 16-17).

L'*Académie* désigne d'abord un lieu d'enseignement, puis le sens devient plus élitiste désignant "une réunion de personnes qui font profession de Belles Lettres, des sciences ou des Beaux Arts" (*Dictionnaire de l'Académie*). Fragonard (1996: II, 17) met en évidence que "Palissy annexe ainsi un terme prestigieux, qui désigne à la fois les réunions des doctes, et le lieu où il est entreposé le matériel de fossiles et curiosités qu'il décrit à la fin de son livre". Celui qui aura la patience d'aller visiter l'atelier de Palissy découvrira "des choses merveilleuses... mises pour tesmoignage et preuve de mes escrits", et pourra apprendre en une seule journée ce qu'il apprendrait autrement au cours de plusieurs années d'études et de lectures.

La philosophie discute le savoir relatif aux sciences naturelles, mais ce savoir doit être complété par l'expérience. C'est pourquoi Palissy veut prendre ses distances des philosophes livresques, ou des alchimistes, qui n'ont aucune observation du réel. Dans la *Recepte véritable* (I, 54) Palissy donnait déjà des conseils de formation: "Je te prie instruire les laboureurs, qui ne sont literez, à ce qu'ils ayent songneusement à s'estudier en la Philosophie naturelle, suivant mon conseil". Il imagine son savoir tel qu'un chauderon, où l'expérience est l'ingrédient principal:

PRATIQUE – Veux tu que je te dise le livre des Philosophes, où j'ay appris ces beaux secrets? ce n'a esté qu'un chauderon à demy plein d'eau, lequel en bouillant quant l'eau estoit un peu asprement poussée par la chaleur du cul du chauderon, elle se souslevoit jusques par-dessus ledit chauderon: & cela ne se pouvoit faire qu'il n'y eust quelque vent engendré dedans l'eau par la vertu du feu, d'autant que le chauderon n'estoit à demy plein d'eau quand elle estoit froide, & estoit plein quand elle estoit chaude (*Des eaux et fontaines*: II, 44-45).

Toute démonstration commence par la nécessité de contredire le savoir qui n'est pas fondé sur l'expérience. Dans sa théorie sur l'eau, Palissy décrit deux types d'eau, l'eau commune –

l'eau de pluie –, et l'eau dite *congélativ*e, susceptible de se solidifier, telle que l'eau de mer (Zanola 2008b: 176-178). "L'eau est le véhicule des substances dissoutes, qu'il désigne d'abord sous le nom quasi mystérieux de cinquième élément, mais qu'il range par la suite dans la catégorie du sel, *sensu lato*" observe Michel (1951: 21), et ajoute: "Palissy, puisque tout est eau, persistera à dénommer ainsi la plupart des substances à l'état solide, même celles qui, dans leur formule de constitution (qu'il ignorait), sont exemptes de monoxyde d'hydrogène" (1951: 22). Dans le *Traité des métaux et alchimie*, nous pouvons lire un passage où *Practique* résume d'abord ses idées, pour souligner ensuite l'intérêt de son point de vue par rapport aux connaissances précédentes:

PRACTIQUE – Nous pouvons donc assurer qu'il y a deux eaux, l'une est exalative & l'autre essencive, congelative & generative, lesquelles deux eaux sont entresmelées l'une parmi l'autre en telle sorte qu'il est impossible les distinguer au paravant que l'une des deux soit congelée (*Traité des métaux et alchimie*: II, 142).

THEORIQUE – Il y a bien peu d'hommes qui veulent croire ce que tu dis: parce qu'ils voudront s'arrester aux philosophes antiques.

PRACTIQUE – Tu diras ce que tu voudras: Mais si est ce, que quand tu auras bien examiné toutes choses par les effets du feu, tu trouveras mon dire véritable, & me confesseras que le commencement & origine de toutes choses naturelles est eau: l'eau generative de la semence humaine & brutale, n'est pas eau commune, l'eau qui cause la germination de tous arbres & plantes, n'est pas eau commune, & combien que nul arbre, ny plante, ny nature humaine, ny brutale, ne sauroit vivre sans l'ayde de l'eau commune, si est ce que parmi icelle, il y en a une autre germinative congelative, sans laquelle nulle chose ne pourroit dire je suis: c'est celle qui germine tous arbres & plantes, & qui soutient & entretient leur formation jusqu'à la fin (*Ibid.*: 144-145).

Dans le traité *Des pierres*, l'argumentation de *Practique* tourne autour de l'importance de l'expérience, source de connaissance. Ne pas reconnaître sa valeur est une admission d'ignorance, puisqu'il n'y a que la nature qui puisse vraiment être le sujet d'étude principal:

THEORIQUE – Et où est ce que tu as trouvé cela par escript, ou bien di moy en quelle escole as-tu esté, où tu puisses avoir entendu ce que tu dis?

PRACTIQUE – Je n'ay point eu d'autre livre que le ciel & la terre, lequel est conneu de tous, & est donné à tous de connoistre à lire ce beau livre (*Traité des pierres*: II, 221).

Nous savons déjà que Palissy avait rassemblé un "cabinet de curiosités" composé d'éléments de minéralogie (Fragonard 1996: 360). A la fin de ses *Discours admirables*, dans la *Copie des escrits*, Palissy rappelle que tout ce qu'il a écrit sur les pierres se fonde sur ce qu'il a observé et trouvé dans la nature: il invite son interlocuteur imaginaire à visiter son Académie parce qu'il y trouvera tout ce qui est décrit dans son ouvrage:

J'ay mis en ce lieu, en evidence un grand nombre de pierres par lesquelles tu pourras aisément connoistre estre veritables, les raisons & preuves que j'ay mises au traité des pierres. Et si tu n'es du tout aliené de sens, tu le confesseras apres avoir eu la demonstration des pierres naturelles: lesquelles j'a figuré en mon livre, parce que tous ceux qui verront le livre, n'auront pas le moyen de voir ces choses naturelles: mais ceux qui les verront en leurs formes naturelles, seront contrains confesser, qu'il est impossible qu'elles eussent prins les formes qu'elles ont, sans que la matiere eut esté liquide & fluide (*Copie des escrits*: II, 362).

Palissy conclue ses dialogues par un véritable parcours d'exposition, qui lui permet de réviser l'enseignement distribué et le savoir jusque-là illustré. Palissy nous avait prévenu dans son *Advertissement* (II, 16) que dans son cabinet "l'on verra des choses merveilleuses qui sont mises pour tesmoignage & preuve de mes escrits, attachez par ordre ou par estages, avec certains escriteaux au dessouz". En peu d'heures, le visiteur est ainsi mis en mesure d'apprendre "plus de philosophie naturelle [...] que tu ne sçaurait apprendre en cinquante ans, en lisant les theoriques & opinions des philosophes anciens". Un défi séduisant.

### 3. Conclusion

La *Practique* de Palissy est une pratique faite d'expérience, d'étude et d'observation: il n'est pas intéressé à opposer la théorie à la pratique pour une intention de discussion philosophique, à son avis il est nécessaire que les études soient fondées sur les phénomènes naturels si elles veulent avancer. La pratique et l'expérience sont les fondements de toute connaissance, une connaissance qui n'est jamais séparée de la "sapience", c'est-à-dire de l'amour de Dieu, affirme Palissy, avec toute la force de sa logique:

Je me doute que ceux que tu appelles Philosophes, ne soyent les plus grands ennemis de Philosophie. Car si tu sçavois que c'est que Philosophie tu connoistrois que ceux qui cherchent à faire l'or et l'argent, ne meritent pas ce titre: par ce que Philosophe veut dire amateur de sapience. Or Dieu est sapience; l'on ne peut donc aimer sapience sans aymer Dieu. Et je m'emervaille comment un tas de faux monnoyeurs, lesquels ne s'estudient qu'à tromperies & malices, n'ont honte de se mettre au rang des philosophes. Or comme j'ay dit des le commencement, l'avarice est racine de tous maux, & ceux qui cherchent à faire l'or & l'argent, ne peuvent estre exemps du titre d'avaricieux, & estans avaricieux, ne peuvent estre dits philosophes ny compris au nombre de ceux qui aiment sapience (*Traité des métaux et alchimie*: II, 135-136).

Palissy ne pose pas de séparation entre les procédures de validation scientifique et l'adhésion aux dogmes religieux. Les digressions sont fréquentes et voulues, mais les plus nombreuses trahissent son enthousiasme de réformé et sa nécessité apologetique. Cameron affirme qu'"il faut penser, aussi, que Palissy le chrétien a voulu substituer à la science qui ne cherchait que le gain personnel une science qui contribuerait au bien général, une science qui serait fon-

dée non sur des idées païennes mais, ostensiblement du moins, sur la religion chrétienne” (1990: 136), et il ajoute que Palissy a prouvé que “la science ne peut faire des avances valables que si la raison et l’expérience marchent de pair” (1990: 143).

Palissy a présenté ses découvertes sous une forme accessible grâce aux possibilités dialectiques offertes par le dialogue, et il a ainsi pu illustrer les contacts entre les intérêts humanistes et scientifiques d’un savant de la Renaissance.

### *Références bibliographiques*

Cameron, Keith (1990). L’originalité de Bernard Palissy. Dans: Lestringant, F. (éd.). Actes du Colloque Bernard Palissy (1510-1590). L’écrivain, le réformé, le céramiste. Saint-Pierre-du-Mont: Editions SPEC, 133-143.

Dupuy, Ernest [1970 (1894)]. Bernard Palissy, l’homme, l’artiste, le savant, l’écrivain. Genève: Slatkine reprints.

Godard, Anne (2001). Le dialogue à la Renaissance. Paris: PUF.

Michel, Marguerite-Marie (1951). Bernard Palissy hydrologue et géologue, Thèse n° 357 de la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Bordeaux. Bordeaux: Librairie Delmas.

Montagne, Véronique (2004). Le dialogue au XVI<sup>e</sup> siècle: éléments de théorisation générique. *Comètes* 1: 1-26.

Palissy, Bernard (1996). Œuvres complètes: 2 volumes. Fragonard, M.-M. (éd.). Mont-de-Marsan: Éditions Interuniversitaires.

Zanola, Maria Teresa (2008a). La tradition rhétorique du dialogue scientifique: l’œuvre de Bernard Palissy. Dans: Maiello, G. (éd.). *Il dialogo come tecnica linguistica e struttura letteraria*. Napoli: Edizioni Scientifiche Italiane, 147-167.

Zanola, Maria Teresa (2008b). Jeux d’eau et jeux de synonymes dans les jardins de Bernard Palissy et d’Olivier de Serres. Dans: Cigada S. (éd.). *La sinonimia tra *lingue* e *parole* nei codici francese e italiano*. Milan: Vita e Pensiero, 167-187.